

Une résidence rurale bicentenaire : la Maison Jobin-Bédard, 1216, rue du Maine

Marc Desjardins

Volume 26, numéro 3, 2021

Patrimoine bâti

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95424ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desjardins, M. (2021). Une résidence rurale bicentenaire : la Maison Jobin-Bédard, 1216, rue du Maine. *Histoire Québec*, 26(3), 18–18.

Une résidence rurale bicentenaire : la Maison Jobin-Bédard, 1216, rue du Maine

par Marc Desjardins de la Société d'histoire de Charlesbourg

Cet article est précédemment paru dans *Le Charlesbourgeois*, Numéro 143, Automne 2019, Bulletin de la Société d'histoire de Charlesbourg

Selon l'évaluation qu'en a faite la Ville de Québec¹, la maison implantée au 1216 rue du Maine possède une valeur patrimoniale supérieure qui repose surtout sur son ancienneté, son architecture et son authenticité. La demeure est originellement située au village Saint-Pierre, une concession de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Le terrain sur lequel sera érigée la maison, dans l'ancienne municipalité d'Orsainville, est concédé une première fois en 1709.

La demeure bicentenaire possède une valeur exceptionnelle par son âge. Son style architectural d'origine est représentatif de la maison de transition franco-québécoise. Elle possédait à l'origine une toiture à deux versants droits et à pente raide comme on en retrouvait à l'époque. Elle appartiendra pendant des années aux familles Bédard et Jobin. Le dernier Jobin s'en départit en 1949, mettant ainsi fin à un siècle de présence de cette famille sur cette terre. Dans les années suivantes, le secteur s'urbanise et la propriété agricole est morcelée en un lot aux dimensions réduites.

La maison Jobin-Bédard possède une valeur d'architecture supérieure selon les critères d'évaluation municipaux. Le soubassement peu élevé, l'absence de symétrie au niveau des ouvertures du rez-de-chaussée et les épais murs de pierre peints en blanc suggèrent une construction réalisée entre le milieu du XVIII^e siècle et le tout début du XIX^e siècle; nous en ignorons la date exacte.



La maison Jobin de nos jours.
(Photo : Marc Desjardins)

Cette résidence possède également une valeur d'authenticité indéniable. À l'exception de la réfection de la galerie, cette maison n'a pas subi d'autres modifications depuis l'apparition de son toit mansardé (probablement entre 1870 et 1920). Dans les années 1940, la maison possédait des garde-corps ornementés qui ont aujourd'hui disparus. Elle se présente donc presque telle qu'elle pouvait l'être au début du XX^e siècle. Elle possède toujours des fenêtres à battants à grands carreaux, son ornementation ancienne, ses portes, son revêtement de tôle traditionnelle sur le toit (à baguettes et en plaques) et sur l'auvent, et son revêtement de tôle embossée sur la cuisine d'été. Un appentis a été greffé sur la façade droite. Il pourrait s'agir d'une ancienne cuisine d'été. Les murs sont en pierre.

La maison possède toujours son usage résidentiel d'origine. Cette ancienne maison de ferme était complétée à l'arrière d'une grange-étable en bois recouverte sur la toiture de bardeaux de bois et d'un bâtiment en bois à l'avant, munie d'une cheminée en pierre et de fenêtres à petits carreaux. Ces bâtiments secondaires n'existent plus.

La maison Jobin-Bédard était autrefois superbement mise en valeur par un décor rural et champêtre. Les champs cultivés l'entouraient alors qu'une croix de chemin marquait l'entrée du terrain. Ces éléments disparus, elle se trouve maintenant encerclée par des maisons de banlieues et des rues tracées entre les années 1950 et 1970.

NOTE

- 1 Information tirée de la fiche de bâtiment patrimonial intitulée Maison Jobin-Bédard, site Web de la Ville de Québec : <https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/patrimoine/bati/fiche.aspx?fiche=201310>